



Vivre pauvre dans la ville : quelle participation ?¹

La plate-forme « Chrétiens solidaires » a voulu situer sa réflexion pour Toussaint 2006 « au cœur de la ville », selon le nom du dossier présenté dans Evangile et Justice². Vivre Ensemble Education y a contribué sur la question de la participation des pauvres dans la ville.

À Bruxelles, comme dans toutes les grandes villes du monde, se côtoient aujourd'hui pauvretés et richesses, sans doute plus souvent d'ailleurs dans la juxtaposition que dans la rencontre. Ce qui frappe, c'est l'ampleur numérique de ces fractures à Bruxelles :

- fracture sociale : 1 habitant sur 6 vit du Revenu d'Intégration Sociale, tandis qu'un autre article du même dossier parle du chômage qui atteint à Bruxelles 17 % contre 6% en Flandres et 11 % en Wallonie.
- Fracture de l'habitat,
- Fracture du lien social. Le dossier insiste sur la solitude au cœur de la grande ville. A Bruxelles, près d'un quart de la population vit seule, mais pour combien cette solitude est-elle choisie ?
- Fracture culturelle entre ceux qui sont au « top niveau » des diplômes et de l'utilisation des technologies modernes et ceux qui, au terme d'une scolarité ratée, se retrouvent sans diplôme, illettrés...

Face à cette présence multiforme de la pauvreté dans la ville, on peut rencontrer une diversité de regards et d'approches.

- Un regard courant est celui de l'indifférence. On entend parler de ce qui se passe (c'est devenu aujourd'hui impossible de ne rien entendre à ce propos), on rencontre dès qu'on circule dans la ville des situations de pauvreté, mais on passe son chemin et on continue à poursuivre ses propres enjeux. Cette indifférence est d'ailleurs souvent liée au sentiment d'impuissance : les situations de pauvreté sont si nombreuses, différentes et complexes qu'on ne voit pas bien ce qu'on pourrait y faire. Si l'on circule dans la ville, on verra de nombreux lieux qui semblent témoigner de cette indifférence de la richesse pour la pauvreté.
- La pauvreté fait peur et conduit aussi à la répression et à l'enfermement. Nous avons dans notre ville des lieux qui témoignent de cette approche, comme les prisons où l'on trouve une majorité écrasante de pauvres, ou les centres fermés...
- Mais une ville comme Bruxelles porte aussi la trace, y compris dans son architecture, d'autres courants, en particulier celui du service. Sans doute est-ce à ce courant que

¹ Analyse écrite à partir de l'intervention de Claude Mormont et des échanges de l'atelier animé par Vivre Ensemble Education lors du Congrès international 'Toussaint 2006'

² Dossier spécial : Au cœur de la ville, chrétiens solidaires, N°78 de septembre 2006 d'Evangile et Justice, revue du Centre Avec.

l'Eglise a le plus apporté. Les évêques nous rappelaient encore il y a peu que les chrétiens sont « envoyés pour servir » et, à côté des initiatives publiques de solidarité, la ville est remplie de lieu où l'Eglise a servi et continue de servir les pauvres : écoles, hôpitaux, maisons d'accueil... De nombreux chrétiens ont pris au sérieux l'interpellation de saint Vincent de Paul : « Les pauvres sont nos maîtres » pour entrer sur le chemin du service aux pauvres.

- Ce que l'on trouve moins dans l'architecture d'une ville comme Bruxelles, ce sont des traces de la présence active des pauvres eux-mêmes, de leur présence participative.

Les pauvres doivent être au cœur de la démocratie

Pourtant, si l'on en croit l'économiste Amartya Sen, la participation démocratique des pauvres se justifie à 3 niveaux :

- une légitimité intrinsèque, liée à une conception de l'humanité comme liberté et donc aussi liberté de s'associer, de s'exprimer, de créer, conformément à l'égalité des êtres humains. Je rejoins cette conception. Elle était aussi celle de Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart monde, qui parlait, en lien avec la dignité d'être humain, du droit pour chacun d'agir librement pour son bien et celui des autres. Pensons, face aux pauvretés dans la ville, à cette énorme entrave à la liberté de créer, à ce gâchis de créativité et d'initiatives. La pauvreté n'empêche pas seulement l'être humain de satisfaire ses besoins, elle l'empêche de déployer sa créativité.
- Un rôle de protection, de vigilance face à des pouvoirs tentés d'abuser de leur position. C'est le rôle précieux joué par des comités de vigilance des sans-papiers, de personnes sans logement, de mouvements où les pauvres se rassemblent.
- Mais Amartya Sen voit aussi une fonction constructive à la participation démocratique des pauvres. On a besoin de discuter avec eux, de trouver des chemins d'échange pour définir les besoins économiques et les priorités. Cela rejoint aussi mon expérience : ceux et celles qui vivent les situations de pauvreté demandent à ce qu'on discute avec eux de ce qu'il convient de mettre en place. J'ai vécu il y a quelques années cette expérience lors de l'élaboration du Rapport Général sur la Pauvreté. Je me souviens par exemple que, tout au long des débats qui ont donné lieu à l'élaboration de ce rapport, les personnes pauvres n'ont eu de cesse de rappeler que tout se tient et qu'on ne peut agir efficacement contre la pauvreté sans approche globale, alors que les pouvoirs publics, spécialement dans un pays émiétté comme la Belgique, voulaient promouvoir des mesures sectorielles.

Mais ce chemin de participation est un long parcours pour celles et ceux que la misère a meurtris. Je voudrais citer quelques éléments qui favorisent ce chemin.

- Il s'agit d'abord sans doute de pouvoir « participer à sa propre vie », et cesser de la subir, ou de la voir définie par d'autres. On connaît l'expérience de dépossession de soi-même que peut représenter une hospitalisation où, subitement, on devient un corps traité, analysé, objectivé. On a alors urgemment besoin de gestes qui nous rappellent notre humanité. Or, les pauvres, pour survivre, sont mis à nu en permanence dans une multiplicité de services où leur cas est traité, analysé, commenté, contrôlé... Dans la ville, le pauvre a peu de lieux de paix, où faire halte et se retrouver face à soi-même. Et pourtant, il y aspire. Pensons à des lieux comme la consigne pour les personnes sans abri, à des initiatives comme des lieux de créativité. J'ai pour ma part été sensibilisé à cette dimension en organisant aux Pays-Bas des vacances familiales.
- Pour être proche de soi-même, l'être humain a aussi besoin de lieux d'échanges et de relations humaines. Avoir du poids, compter pour quelqu'un, non comme un cas, mais

comme une personne unique, est vital pour la lutte contre la pauvreté. Cela devrait pousser à encourager, dans la lutte contre la pauvreté, tous les lieux d'humanité que se choisissent les pauvres :

- Encourager le libre choix de vivre en couple ou en famille : pensons à la lutte des pauvres, depuis des générations, contre le placement des enfants, pensons à la lutte des migrants pour soutenir leur famille en envoyant de l'argent, en la faisant venir...
 - Encourager des lieux de travail humain. Le travail peut bien sûr être le lieu de l'exploitation et de l'inhumanité, mais, au-delà des privations matérielles qu'entraîne le chômage, on sait combien il peut saper la conviction d'une personne d'avoir quelque chose à apporter. Que dire quand cette situation est imposée à tout un milieu au sein duquel grandissent des enfants ?
 - Encourager des lieux de vie associative. Quand nous avons traité ce thème à Vivre Ensemble Education, il est ressorti fortement que certaines expériences associatives permettaient à des personnes de compter pour d'autres, de retrouver un chemin de contribution.
- On l'a déjà dit en citant Amartya Sen : la participation des pauvres doit avoir une expression dans le champ politique. Avec, certainement, des formes d'expression qui complètent, sans la nier, l'expression des citoyens par la démocratie représentative. Des expériences existent dans ce sens dans notre ville. Par exemple les consultations d'habitants mises en place à Laeken. Ou encore le rapport sur la pauvreté de la Région bruxelloise, qui veut promouvoir, et le fait encore trop peu, une démarche participative impliquant les personnes pauvres.
- Ce même défi est posé à notre démarche ecclésiale. J'ai toujours été frappé par un contraste fort :
- D'un côté, la parole de l'Évangile parle avec force au cœur des pauvres : une parole de dignité (cf. Cardijn : « Tout jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde »), de pardon, de paix, d'espérance, de fraternité, de justice... Où, plus qu'en terre de misère et de pauvreté, une telle parole prend-elle toute sa force ?
 - De l'autre, une sous-représentation, voire une absence des pauvres dans de nombreux lieux d'Église. Où sont les lieux où l'expérience des pauvres donne forme et vie à la communauté ecclésiale ? Sans doute dans certaines communautés de base, dans des paroisses mises sans dessus dessous par l'accueil de sans-papiers... Mais, à côté de cela, combien de lieux où les pauvres ne participent en rien (parfois des lieux où la dimension du service aux pauvres est pourtant bien présente) ?

Le travail de l'atelier a fait écho à cette introduction en complétant la réflexion à partir d'expériences des participants dans diverses villes d'Europe. En voici quelques éléments

- Un travail de sensibilisation a été mené à Paris auprès d'une communauté chrétienne à propos des Roms qui mendient régulièrement à la porte d'une chapelle. C'était un travail difficile, face à de nombreux préjugés et incompréhensions. Apprendre à dépasser ses préjugés était pourtant la condition pour avancer. A partir de ce témoignage, une participante s'exprimait ainsi : « Je me rends compte qu'il est nocif de regarder le pauvre comme un pauvre, et non comme une personne ».

- On a insisté sur l'importance de lieux d'échanges et de parole, à partir d'une expérience menée avec des personnes qui paraissaient attendre passivement de l'aide, mais manquaient au fond de lieux où exprimer leurs besoins...
- Une personne de Slovaquie évoquait l'emprise néfaste, selon elle, du communisme sur la capacité des personnes à réfléchir. Elle faisait le même constat à propos des personnes pauvres : « Elles ne savent pas réfléchir comme des personnes libres » et voyait là un enjeu essentiel de l'action pour leur participation.
Elle ajoutait un élément essentiel selon son expérience : « Il importe, pour favoriser la participation des personnes pauvres, de les aider à aider plus pauvre que soi ».
- Une Italienne, à partir de 15 ans d'expérience à Naples, déplorait combien l'Eglise peine à se débarrasser d'une attitude d'assistance. Son expérience auprès de malades mentaux lui avait appris qu'autre chose est possible. Grâce à une présence et une action dans la durée auprès de ces malades qui vivaient dans des appartements en pleine ville, ceux-ci ont pu devenir protagonistes de leur propre vie. Cela passe par de petites choses, par l'identification de petits gestes de confiance qui créent l'autonomie. Cela passe par une action menée ensemble, tous sur le même pied. Cela exige une action dans la durée. On découvre alors qu'une personne à qui l'on n'avait jamais rien demandé peut être capable de donner. L'intervenant avait ainsi été témoin de retournements de situation impressionnants, impliquant des personnes qui paraissaient au départ complètement enfermées dans leur isolement.
- Les participants de l'atelier ont aussi souligné que toutes ces expériences, pour riches qu'elles soient, ne se suffisaient pas à elles-mêmes et devaient nourrir des interpellations politiques.

L'atelier devait « explorer les différents niveaux de la participation qui permettent aux personnes en situation de pauvreté de se remettre debout et de redevenir acteurs de leur propre vie et de la vie collective ». Nous avons abouti aux conclusions suivantes qui complètent la formulation initiale.

- Même dans des conditions invraisemblablement difficiles, avec des moyens dérisoires, les personnes en situation de pauvreté ne renoncent pas facilement à être actrices de leur propre vie. On peut les aider à se renforcer dans ce rôle d'acteurs en élargissant le champ des possibles.
- Cet enjeu nous concerne également. Nous aussi avons besoin de nous remettre debout pour devenir des acteurs plus engagés et plus compétents. Nous n'y arriverons pas sans l'apport de l'expérience des personnes en situation de pauvreté. Ce qu'elles doivent vivre aujourd'hui dans notre ville n'est pas seulement leur problème, c'est le nôtre, c'est celui de notre capacité à vivre ensemble. Tant que nous considérons qu'il s'agit de personnes ou de groupes marginaux avec des problèmes marginaux, nous sommes à côté de la plaque. Mais si nous acceptons que ces personnes, ces groupes, ces situations nous posent des questions fondamentales – que ce soit en société ou en Eglise –, si nous acceptons en outre que la réponse à ces questions ne peut s'élaborer sans ces personnes et ces groupes, alors seulement nous sommes ensemble sur le chemin de notre participation à toutes et tous pour construire une ville plus humaine et plus conforme à l'Esprit de Jésus-Christ.

Claude Mormont
Vivre Ensemble Education
30 octobre 2006